

**"Le secours me vient du Seigneur, l'auteur des cieux et de la terre" (Psaume 121 [120], 2)**

## TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

### Dieu notre frère

Avant de gravir le Calvaire, pendant le dernier repas, en ces heures les plus intimes probablement que Jésus ait passées avec ses apôtres, s'adressant à eux, il les appelle : « Mes petits enfants » (Jean 13, 33). Pour eux il s'était fait homme. Il allait verser son sang pour leur salut. Il avait le droit de les appeler ses enfants. Puis, il meurt en croix. Trois jours après, il apparaît à Madeleine et lui dit : « Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu » (Jean 20,17).

L'amour vrai et divin, incarné en Jésus, lui fait dire « Mes petits enfants » non seulement aux disciples, mais par eux, à tous ceux qui viendraient à le suivre. Mais il se montre encore plus amour quand il dit à Madeleine : « Va trouver mes frères ».

Avoir Dieu pour Père on pourrait l'imaginer, car le père garde une supériorité qui le distingue du fils. Mais Dieu devenu notre frère, adorant avec nous son Père et le nôtre, voilà un mystère qui ne se peut s'entrevoir que si l'on réfléchit à ceci : Dieu est vraiment amour.

Il a gagné tous les titres de paternité à l'égard des hommes pour lesquels il s'est incarné, il a vécu et il est mort. Mais le voilà, au terme de son existence terrestre, qui se met aux côtés de ceux qu'il a réconciliés avec son père, rendus participants de sa vie divine et transformés à son image. On dit en effet que l'amour rend semblable. En Jésus cela prend un relief nouveau.

Et comme Jésus est sauveur, il adresse ces paroles fraternelles à une femme qui fut pécheresse. Il choisit précisément celle-là pour avertir les apôtres. Le but de l'Incarnation et de la Passion était de sauver ce qui était perdu. Jésus tend toujours vers ce résultat et ne se dément jamais. Il a fondé l'Église pour perpétuer cette mission. Voilà pourquoi, pour informer ses élus de la nouvelle la plus surprenante, le Sauveur envoie Madeleine.

Sa mort était surtout pour elle, pour les pécheurs. Elle les avait purifiés. Elle les avait même rendus dignes d'annoncer à ceux qui par vocation devraient le transmettre au monde, le plus bouleversant message de l'histoire : la résurrection du Christ et, par lui et avec lui, de tous ceux qui l'aiment.

### Je suis avec vous tous les jours

Jésus est le Dieu-avec-nous, l'Emmanuel (cf. Matthieu 1, 23). Matthieu le rappelle au début de son Évangile qui se conclut par la promesse de Jésus de rester toujours avec nous, même après être retourné au Ciel. Dieu-avec-nous, Jésus le restera jusqu'à la fin des temps.

(...) Si jusqu'alors sa présence se situait en un lieu précis, à Capharnaüm, ou sur le lac, ou sur la montagne, ou à Jérusalem, désormais Jésus sera présent partout où se trouvent ses disciples. Jésus pensait aussi à nous tous qui devrions vivre les difficultés de chaque jour. Lui, l'Amour incarné, aura pensé : « J'aimerais rester toujours parmi les hommes, je voudrais partager leurs préoccupations, les conseiller, marcher avec eux sur les routes, entrer dans leurs maisons, les combler de joie par ma présence ». Voilà pourquoi il a voulu rester avec nous, nous faire sentir qu'il était proche de nous, et nous donner sa force et son amour.

(...) Il reste présent de bien des manières : dans l'Eucharistie, dans sa Parole, dans ses ministres, dans les pauvres, les petits, les laissés-pour-compte..., dans chacun de nos prochains. Nous aimons souligner une présence particulière de Jésus, indiquée dans l'évangile de Matthieu : « Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Matthieu 18, 20). Jésus désire, par ce mode de présence, s'établir partout. Si nous vivons ce qu'il nous demande, spécialement son commandement nouveau, nous pouvons donc faire l'expérience de sa présence même en dehors des églises, au milieu des personnes, partout où elles vivent, au cœur du monde, n'importe où. Ce qui nous est demandé, c'est l'amour réciproque, un amour de service, de compréhension, qui nous fait participer aux douleurs, aux angoisses et aux joies de nos frères ; cet amour, caractéristique du christianisme, qui couvre tout, qui pardonne tout. Vivons de cette manière, afin que chacun ait, déjà sur cette terre, la possibilité de rencontrer Dieu.

CHIARA LUBICH, *Commentaire de la Parole de vie de juin 2014* :

### Aimer sa propre croix

Quels résultats extraordinaires pourrait-on atteindre si l'on s'abandonnait totalement à Dieu ! Si on le laissait, jour après jour, guider nos pas pour que son dessein d'amour s'accomplisse en chacun de nous.

Si chaque homme au monde, avec toute la diversité des projets de Dieu sur chacun, s'efforçait de laisser à Dieu l'initiative de réaliser son dessein sur sa propre vie, la terre changerait rapidement de visage !

Continuons donc notre chemin, car la vie qui nous reste peut encore se transformer en une divine aventure. « *Tout concourt au bien...* » Oui, tout aboutit au bien, mais

« pour ceux qui aiment Dieu » (Romains 8, 28).

Aimer Dieu, nous le voulons, c'est sûr. Quand tout va bien, il est facile de lui donner notre cœur. Mais ce peut être lié à l'enthousiasme d'un moment, voire même mêlé d'intérêts, d'amour pour nous et non pour lui. Tandis que, si nous l'aimons même dans les difficultés, nous sommes sûrs de l'aimer pour lui. Bien plus, pour garantir que notre amour est vrai, nous voulons justement le préférer dans tout ce qui nous fait mal. Aimer Dieu dans les contrariétés, dans les souffrances, signifie toujours un amour vrai et sûr. Nous exprimons cet amour par les mots : aimer Jésus crucifié et abandonné.

Faire de la vie une aventure divine, être sûr que tout dans notre vie passée, présente et à venir est matière première pour voir se réaliser le dessein de Dieu sur nous, cela demande de choisir à nouveau Jésus sur la Croix, dans son abandon. Mais quelle croix devons-nous désirer aimer ? Certainement pas une croix abstraite comme lorsqu'on dit : « je veux faire miennes les souffrances de l'humanité », pas davantage des croix nées de notre imagination, rêvant par exemple à un martyr qui n'arrivera sans doute jamais.

Jésus, pour être suivi, a dit : « Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix » (Matthieu 16, 24)... la sienne, donc ; chacun doit prendre et aimer sa propre croix, aimer ce Jésus crucifié et abandonné qui lui est propre. Si lui, dans un élan d'amour, se présente à notre âme à un certain moment de notre histoire et nous demande de le suivre, de le choisir, de l'épouser comme on dit, ce n'est pas pour se manifester ensuite de façon vague, mais bien précise au contraire et personnelle. Il nous demande de l'êtreindre dans telle souffrance, telle contrariété, telle maladie, telle tentation, telle situation, telle personne, dans les devoirs qui nous touchent personnellement, et cela jusqu'à pouvoir dire : voilà ma croix, voilà mon époux. Parce que chacun a sa propre croix qui n'est pas celle du frère, mais la sienne propre. Si nous savons lire au-delà de la trame des différentes souffrances personnelles, si nous savons lire l'amour de Dieu pour chacun de nous – quelle merveilleuse réalité ! – nous aurons une affection particulière pour notre propre croix, notre propre Jésus abandonné et nous serons poussés à l'êtreindre, comme le faisaient les saints, jusqu'à le voir en nous transfiguré d'une résurrection toute personnelle. Car Jésus en moi est, lui aussi, différent de Jésus dans mon frère.

Ne perdons pas de temps. Examinons un peu notre situation personnelle et décidons avec l'aide de Dieu de dire oui à tout ce à quoi nous aurions envie de dire non et que nous savons être la volonté de Dieu. Levons-nous

chaque matin avec cette décision au cœur : aujourd'hui je vivrai seulement pour aimer ma croix, « mon Jésus abandonné », et tout sera fait, tout aura une signification profonde. Nous serons parfois comme le grain de blé qui, parce qu'il sait mourir, verra fleurir l'épi, parfois comme la branche qui, parce qu'elle se laisse tailler, donnera des fruits de premier choix. Et le Ressuscité vivra en nous et au milieu de nous.

CHIARA LUBICH, *Sur les pas du Ressuscité*, Nouvelle Cité 1992, p. 35-37

## Un Dieu proche

(...) Un jour nous avons compris avec saisissement que ce Dieu si proche par son amour mais si lointain par sa majesté était venu parmi nous, unis en son nom, et y avait établi sa demeure.

Origène dit : «... De par sa puissance, lui, le Fils de Dieu, est proche de tous... Il dit en effet de lui-même : "Je suis un Dieu proche" (cf. Jérémie 23, 23). Et il dit aussi : "Là où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux." (Matthieu 18, 20) »<sup>1</sup>. Ainsi Origène rapproche « Jésus au milieu de nous » du « Dieu proche » de l'Ancien Testament. Et Eusèbe de Césarée écrit en commentant le livre de Zacharie : « Chante et réjouis-toi (ô Église), fille de Sion... (Les Écritures saintes ont l'habitude d'appeler fille de l'Église du Ciel, l'Église de Dieu sur la terre) car voici que je viens pour demeurer au milieu de toi ». (Zacharie 2, 14)... Nous croyons en effet que le Verbe de Dieu demeure dans l'Église, comme il l'a lui-même promis en disant : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28, 20) et : « Là où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux »<sup>2</sup>. Et Eusèbe dit ailleurs : «... Moi, Seigneur, j'aime tes demeures, je les préfère à toutes, car tu as daigné habiter parmi les hommes et t'y établir ; en effet tu nous dis : « Là où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux »<sup>3</sup>.

Jean Chrysostome écrit pour sa part : « Ce qui distingue particulièrement les séraphins, c'est d'être debout autour du trône, et d'avoir Dieu au milieu d'eux. Eh bien ! Ce glorieux privilège, vous aussi, pour peu que vous le vouliez, vous êtes en état de l'obtenir. Ce ne sont pas seulement les séraphins qui voient Dieu au milieu d'eux, c'est nous-mêmes, dès que nous le voulons : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »<sup>4</sup>

CHIARA LUBICH, *Le Dieu proche*, Nouvelle Cité 1976, pp. 12-13

<sup>1</sup> Origène, *Selecta in Jer.* 23, 23 (PG 13, 571).

<sup>2</sup> Eusèbe de Césarée, *Demonstr. evang.* V 26 (PG 22, 406-407).

<sup>3</sup> Id., *Comment. in Psalm.* 84 (PG 23, 1003-1006).

<sup>4</sup> Jean Chrysostome, *Home. in Is.* 6, 2 (PG 56, 137).